

Les souvenirs bruxellois d'une vedette internationale

Audrey Hepburn, cette Ixelloise...

**Fille d'un Anglais et d'une Hollandaise,
la délicieuse comédienne naquit rue Keyenveld
et vécut en Belgique jusqu'en 1939**

Voie serpentante, la rue Keyenveld errant dans le haut-Ixelles, rappelle les sinuosités d'un antique chemin de terre. Aboutissant d'un côté à la rue de l'Arbre-Bénit, et de l'autre à la rue des Chevaliers (jadis rue des Jardins), cette artère doit son nom à un vaste champ de cailloux (le « Keyenveld ») qui, dans le passé, déparait à cet endroit par sa stérilité, une région de riches pâtures que dominait, vers la porte de Namur, une butte énorme dressée en pente à l'angle de la chaussée d'Ixelles et de l'actuelle rue de Sastart, éminence qui ne fut rasee qu'en 1860.

C'est dans une maison confortable (* commodieuse *) avaient pittoresquement déclaré les scribes de nos yeux actes notariaux, exactement au numéro 48 de la rue Keyenveld, que naquit, le 4 mai 1929 — en ce beau mois de mai qui ouvre leur cœur aux aubépines — un enfant de sexe féminin qui reçut les prénoms d'Audrey — Kathleen. Le « boy » était né à 3 heures du matin. Il fut inscrit au registre des naissances de la commune d'Ixelles comme fille de Joseph Ruston, âgé de trente-neuf ans, receveur commercial, né à Londres (Angleterre), et d'ella van Heemstra, âgée de vingt-huit ans, sans profession, née à Rheden (Hollande); et ces conjoints étaient signalés comme domiciliés à Folkestone (Comté de Kent, Angleterre), mais résidant en la maison susdite du consulat britannique signée l'acte de naissance. Les deux parents connaîtront au cours de leur vie nombreux malheurs. Identification-sa-sécurité, si amusante astuce anglaise, vedette de tant de spectacles de l'écran, dont on sait le triomphe universel et mérité que valut à celle-ci après combien d'autres, sa magistrale interprétation, dans ce ravissant film récent : *My fair Lady*.

L'enfance belge d'Audrey Hepburn

Dans la maison de la rue Keyenveld où la célèbre vedette vint au monde, sa mère, Mme Ruston, née baronne Ella van Heemstra, vit à cette époque avec les deux fils que cette dernière a eus de son premier mariage avec le Jonkheer Henri-Gustave-Adolphe Quarles van Ufford, officier d'ordonnance de la reine Wilhelmine, premier Lieutenant-Cartier.

Ces deux jeunes garçons, les jonckheers Arnold-Robert et Alexandre et Jean Edouard-Bruce Quarles van Ufford, veilleront sur les premiers pas de la mignonne Audrey, leur demi-sœur, partageront ses premiers jeux et seront les compagnons de ses premières promenades : Porte de Namur, chaussée d'Ixelles, avenue de la Toison d'Or, avenue Louise, auxquelles la rue Keyenveld donnera aisément accès. Le second des demi-frères de la future vedette aura (en 1938) une fille née à Djakarta, à laquelle sera donné, tout naturellement, le prénom de la célèbre tante de l'enfant : Audrey.

Prédilection britannique pour le haut-Ixelles

Il est tout à fait conforme à une ancienne tradition, que les Ruston, parents d'Audrey Hepburn, citoyens britanniques, aient été se fixer dans le haut-Ixelles. En effet, cette partie de la commune a été, à l'origine, dès après la bataille de Waterloo, de la prédominance de la colonie anglaise à Bruxelles. La rue de Namur (et le temple protestant de la rue du Musée se trouve dans le prolongement de celle-ci), les rues Ducale, Thérésienne, et de la Pépinière, les rues plongeant d'Ixelles vers l'avenue de la Toison d'Or, l'avenue Louise, furent longtemps truffées d'Anglais. Ce qui explique la présence des églises anglaises rue Crespel et rue de Sastart. Cette vogue provenait, à l'origine, non seu-

lement de la proximité du parc de Bruxelles, très prisé par les Britanniques, mais aussi du fait qu'un médecin célèbre au siècle dernier, le docteur Tissot, avait proclamé que la partie haute de la commune d'Ixelles était l'une des plus salubres de la Belgique.

Pérégrinations bruxelloises

Audrey Hepburn ne devait pas habiter longtemps sa maison natale de la rue Keyenveld. En effet, dès

le petit Suisse brabançon. C'est là qu'Audrey Hepburn a connu ses plus pures joies de son enfance. Ses parents étaient au retour d'un reportage : « Un charmant petit animal, en compagnie de ses deux demi-frères, battait la campagne aux alentours, grimpa aux arbres, dénichait les merles ». Drôle de petite mère que cette Audrey qui n'aimait pas les pouponnes, mais l'impossibilité d'entrainer les deux enfants morts, disait-elle. Elle faisait montre d'une indifférence réveuse et lointaine. Pas d'amis, ne s'intéressant qu'à ses songes (son mari Mel Ferrer l'a débarassée). Petit futur écrivain, évoquant son jardin, qui n'en faisait qu'à sa tête. Sans doute, pouvait-on en dire, déjà à cette époque : « Elle n'est pas jolie, mais elle est ravissante », définition heureuse tombée de la plume d'un écrivain et salué de la curiosité de l'autrice.

et la cause du changement d'orthographe, et qu'un de ses parents, l'amiral français de Ruston fut l'un des fondateurs de la Marine française sous François I^e. La branche du père d'Audrey Hepburn appartient à une lignée de constructeurs de bateaux qui a toujours possédé dans le port de Poplar un chantier de construction de navires sillonnant la Tamise et la mer. Un des membres de cette branche, l'arrière-grand-père d'Audrey Hepburn — Joseph-John Ruston, s'expatia à Autriche, au siècle dernier, exploitant de nombreux terrains de bateaux sur le Danube et les rivières austro-hongroises, aidant puissamment, dans ce domaine, la monarchie des Habsbourg, par le progrès réalisés dans la technique en cause. La prospérité acquise par lui et ses frères dans les pâtures austro-hongroises, en Bohême et en Moravie, à Naples permet à la famille Ruston de devenir propriétaire de biens considérables dans l'Europe centrale. Joseph-John Ruston, précité, eut l'occasion d'acheter le château de Grinberg, et divers meubles de ce manoir, à la succession du célèbre ministre autrichien le prince de Metternich.

Le troisième mar-

de l'infortunée Marie Stuart

reine d'Ecosse

Les ascendances

paternelles

d'Audrey Hepburn

Les Ruston demeurèrent à Linkenberg jusqu'en 1935, époque où ils vont se fixer avenue Louise, au numéro 170. Au moment de la drôle de guerre, la petite Audrey est élevée dans un pensionnat anglais, où sa mère la retire en 1939 et l'emmène en Hollande, avec l'idée que ce pays neutre est plus sûr. Mme Ruston, née baronne van



Audrey Hepburn dans « My Fair Lady »

le 27 novembre 1931 (Audrey n'ayant qu'un an et demi), sa mère est inscrite avec ses trois enfants au numéro 311 de la chaussée d'Ixelles (au coin de la rue de l'Engelberg). Tout ce petit monde, le 24 décembre, que peu de temps car, le 24 décembre, c'est le départ pour Saint-Gilles, et l'installation au 99 de la rue de la Source, dans une maison qui porte encore aujourd'hui curieusement le nom de « Villa Quintella ». Le ménage Ruston dispose des son arrivée en Belgique, d'un jardinier, d'une femme de chambre, d'une fille âgée de 14 ans et demi, également officier de femme de chambre. Mais voici que les parents d'Audrey Hepburn prennent en location pour 9 ans, à partir du 15 janvier 1932, le castel Sainte-Cécile à Linkebeek, sis au numéro 129 de la rue des Herbes (Rue Beugniest). A la date du 31 mars suivant, M. Ruston, père d'Audrey, se fait inscrire à l'administration communale de cette localité. Le service est assuré, chez lui, par une servante, une nurse et une femme de chambre. Le Castel Sainte-Cécile, où Audrey Hepburn connaît les heures ensolillées de sa petite enfance, est une agréable et fraîche construction, avec écuries, et, aujourd'hui muées en garage, et, comme l'on est à peu près sûr, en « pente », il possède un étage derrière le logis et derrière le jardin d'agrement, un verger plein d'arbres, qui s'incline en direction des sombres frondaisons des bois du domaine de Werbosch, propriété du baron Jacques de Roest d'Alkemade. Le Castel Sainte-Cécile passe pour avoir été habité par un certain Edmond Piron, le célèbre juriste et avocat, l'un des fondateurs de la Justice Belge, qui entretint avec le château de Linkebeek, le baron d'Anthon, les meilleures relations. Linkebeek, village ravissant avec sa Vallée des artistes, avec ses chemins monstueux, ses bois, ses coquettes villes, a mérité le qualificatif de « Perle du Brabant ». Tout ce qui fait près du Castel Sainte-Cécile, la maison d'en bas, s'appelle « Le Gallois ». Cette région est si jolie avec ses chemins creux, ses prés semés de boutons d'or et de fleurs de la Saint-Jean *, qu'elle s'est vu décerner, en outre, le qualificatif de

Heemstra, à dans cette contrée toute sa famille. En fait, la scène espérée fut réalisée, une illusionneuse pour envahir, pour cette famille Ruston de nationalité britannique, circonstance aggravante.

Deux mots sur la famille paternelle d'Audrey Hepburn. Celle-ci appartient à un vieux lignage an-

glomand, les Ruston de Hayton, qui disaient : « on a la bande de sabre chargée de 3 étoiles à 8 rayons d'or ». Ils étaient de la noblesse, impasse de gueules, armé de sabre, tenant une étole de l'écu ». Le père d'Audrey, John-Perter Anthony Ruston, est né à Ouzec, en Slovaquie, le 21 novembre 1889. Administrateur de sociétés, homme d'affaires actif. Il était vice-président et administrateur délégué de l'Association générale de la presse, membre de la Société belge de presse, et son siège, la rue Arsené Houssaye, à Paris, lorsqu'il vint en Belgique pour y fonder une succursale de cette société. Ancien élève du Trinity College, à Cambridge, ancien vice-consul britannique aux Indes néerlandaises, le père d'Audrey Hepburn écrivait dans une lettre (que j'ai eu l'occasion de voir, que je ne reproduis pas) à une amie française (de Roston). Il ajoutait que la prononciation anglaise, qui met l'accent sur la première syllabe,

devoir apposer à Ixelles, sur la façade de sa maison natale, une inscription y rappelant sa naissance, dans cette rive riche déjà de deux places placées l'une en souvenir du général Vicomte Donzelot, et l'autre à l'Empereur et des combats de notre indépendance, l'autre en mémoire de l'architecte français Auguste Perret, né dans cette arrière, membre de l'Institut, qui le premier donna un style architectural à l'impuissant du bœuf armé.

Quel plaisir de se souvenir autour de ce charmant visage, de ce minois éveillé de cette frimousse espiègle d'Audrey Hepburn : la robe industrielle et ancienne des Pays-Bas; un oncle Limburg-Stirum fusillé par les nazis; un cousin Russon mort à Dachau; le castel Sainte-Cécile à Linkebeek, où l'air était bon, et la rue de la Source et l'avenue Louise, et la chaussée d'Ixelles. Et la maison natale, en la rue Keyenveld...

Louis ROBYNS de SCHNEIDER